

Malena Hansson

Cartel ?

Mais enfin, qu'est-ce qui fait qu'un cartel n'est pas un simple groupe de travail ou de lecture comme on peut en faire ailleurs ? Pourquoi se retrouver un certain nombre, plus une personne, ce qui constitue les éléments du cartel ? Cela suffit-il pour que ce soit un cartel ? Assez perplexe sur ce concept de cartel, je me suis penchée sur son historique, et sur ce qu'il est censé faire fonctionner selon divers écrits et témoignages (l'Acte de fondation de 1964, les actes des journées de novembre 1975 sur la fonction des cartels, la *Lettre mensuelle de l'École de la Cause freudienne* de 1994).

Dans l'Acte de fondation de 1964, Lacan présente les cartels comme l'outil de travail essentiel dans les objectifs de son école : « [...] Pour l'exécution du travail, nous adopterons le principe d'une élaboration soutenue dans un petit groupe. Chacun d'eux (nous avons un nom pour désigner ces groupes) se composera de trois personnes au moins, de cinq au plus, quatre est la juste mesure. PLUS UNE chargée de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun. Après un certain temps de fonctionnement, les éléments d'un groupe se verront proposer de permuter dans un autre. La charge de direction ne constituera pas une chefferie dont le service rendu se capitaliserait pour l'accès à un grade supérieur, et nul n'aura à se tenir pour rétrogradé de rentrer dans le rang d'un travail de base. »

C'est donc le travail du cartel avec sa structure particulière, due aux fonctions de chacun à l'intérieur de celui-ci et au désir de travail qui y opère, qui est censé fonder son école et non pas un enseignement universitaire ou de maître, fût-il

administré par quelqu'un nommé par la passe ou par un érudit des textes. L'esprit du retour à Freud doit se situer non pas dans une doxa figée, close, mais au contraire dans l'ouverture vers un savoir nouveau à partir des orientations données par Lacan.

Savoir nouveau, il est important de l'entendre dans ses deux versants : faire avancer la théorie, confrontée à la clinique, mais également savoir nouveau pour le sujet, dans le sens non pas d'une répétition de « voilà ce que Lacan a dit » mais d'un savoir empreint d'expérience subjective. Ainsi, nous pouvons engager l'école hors des voies de la suffisance et du conformisme, engagement dont toute la vie et l'œuvre de Lacan fait preuve.

En quoi alors la structure et le fonctionnement du cartel sont-ils supposés soutenir cette ouverture et ce savoir nouveau ?

Lieu de production individuel dans le collectif, le cartel, en misant sur une identification à l'objet *a* cause de désir, qui de par sa nature nous échappe, tente ainsi d'éviter l'identification à l'idéal, où qu'il soit incarné, accompagné de son spectre : le discours du maître. Dans cette optique, le plus-un (ou plus-une, telle qu'on l'appelle parfois en 1975 en référence au genre grammatical lié au mot ainsi qu'au féminin pas-tout) et la permutation constituent des fonctions qui visent à contrer les savoirs « prêts à penser », à déjouer les prises dans l'axe *a-a'* dans le transfert de travail ainsi qu'à soutenir et tenir éveillé le désir de chacun dans la question qui le conduit au cartel. Néanmoins, pour se réaliser, la fonction du plus-un suppose que les membres du cartel attendent de lui d'être un nom qui ne répond pas, suppose également que la personne « plus-une » sache ne pas être à la place du maître quand bien même les autres voudraient qu'elle y soit.

Au-delà du fait de travailler sur divers thèmes ou textes, faire cartel, c'est surtout soutenir un certain discours. Ce discours, posons-le du côté de l'hystérique, où le sujet divisé se trouve en agent, c'est-à-dire que c'est la question qui y surgit qui peut soutenir la quête d'un certain savoir.

Bien qu'indispensables, ce n'est pas l'existence des outils qui fait que le chantier démarre ; encore faut-il les saisir et les mettre au travail de façon personnelle et unique, seul espoir de « trouvailles et de surprise ». Dans ce but, le nombre réduit des membres du cartel permet l'élaboration des questions de chacun et leur éventuelle mise en écriture. Cela n'est pourtant possible que si, dans le cartel, la parole n'est pas empêchée par un discours de maître ou de rivalité de bonne parole.

Comment occupons-nous les cartels auxquels nous participons ?

Lacan, dans les actes des journées de novembre 1975, s'exprime ainsi : « C'est ça enfin de compte qu'il s'agit. Il s'agit que chacun s'imagine être responsable du groupe, avoir comme tel, comme lui, à en répondre. »

Cette année, avec la modification du *Mensuel*, s'ouvre la possibilité de partager ces trouvailles, ces paroles élaborées dans l'intimité du cartel, en les ouvrant vers notre communauté de notre École et association sous forme de petits écrits publiés dans le *Mensuel*, afin de donner une meilleure visibilité à ce travail fondamental au cœur de notre École.